

mieux encore, pour en faire un établissement utile au pays.

Ce serait avec satisfaction que je céderais ma ferme et son bétail pour qu'on en use comme d'une école d'agriculture où les jeunes gens des environs, aussi bien que ceux des cantons de l'Est, viendraient recevoir l'instruction nécessaire pour faire des bons éleveurs et d'excellents fermiers.

Je fournirais annuellement la nourriture, le logement et l'instruction à 20 jeunes gens que le gouvernement voudrait bien choisir et nommer.

Ces jeunes gens travailleraient un certain nombre d'heures par jour, ainsi que vous voudrez bien le prescrire.

Si vous jugez convenable de m'allouer les moyens suffisants, disons \$6,000 par an, ou une somme moindre, jugée par le gouvernement comme pouvant être une indemnité suffisante, pour m'aider dans l'emploi de professeurs habiles, d'hommes compétents à donner l'instruction et à accomplir le travail dans les diverses branches : élevage, travaux de ferme, jardinage, culture des fruits, fabrication du beurre et du fromage, je m'engage à fournir des gens capables pour distribuer cette instruction.

Au cas où vous croiriez devoir accéder à ma proposition.

Le tout respectivement soumis.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre obéissant serviteur,

GEOR. WHITFIELD.

Les cercles agricoles

En politique, l'union fait la force ; en économie rurale, elle procure des avantages, et ces avantages ne peuvent se créer que par l'association de cultivateurs travaillant à un même but, ayant les mêmes aspirations pour tout ce qui se rapporte à la culture des champs et au bien-être de la classe agricole. Ces associations, dans nos campagnes, sont d'autant plus faciles à établir que tous les cultivateurs d'une même paroisse se connaissent et que leur plus grand intérêt est de s'aider mutuellement les uns les autres.

Il y a quelques jours le curé d'une paroisse, que nous ne nommerons pas, parce que nous ne sommes pas autorisé à le faire, nous écrivait : "..... Il n'y a que trois ans que j'ai établi un cercle agricole dans ma paroisse, et déjà elle a changé d'aspect ; les cultures s'y sont perfectionnées au point que le cultivateur qui, il y a trois ans, ne pouvait nourrir qu'une vache en nourrit deux aujourd'hui, qui sont mieux entretenues ; nourries avec des aliments plus riches, elles donnent des engrais plus puissants, une plus grande quantité de lait et de meilleure qualité : et cela dans la même proportion pour la plupart des fermes de ma paroisse. Mon cercle agricole, je n'en doute pas, est la cause de cet enchaînement de pratiques perfectionnées, d'abondantes récoltes en tous genres et du bien-être qui règne dans toutes les familles qui composent ma petite et nouvelle paroisse."

Aménagement du fumier.

La confection des engrais est généralement regardée comme une chose si simple, si facile, nous oserons dire si insignifiante, qu'on ne s'en occupe point ou presque pas. Cependant, s'il est une question qui intéresse essentiellement l'agriculture, c'est non-seulement celle de se procurer une masse d'engrais considérable, mais encore de conserver à ceux que l'on obtient toute leur action fertilisante.

Parcourez la plupart de nos fermes, entrez dans les étables et vous verrez que les litières y manquent, les animaux sont couchés sur leurs déjections, les urines y croupissent et répandent une odeur infecte. Pénétrez aussi dans les bergeries et vous y respirez une odeur ammoniacale à laquelle l'odorat et les yeux ne peuvent longtemps résister ; vous y ressentez une chaleur suffocante, causée autant par la fermentation putride de la litière que par l'encombrement des moutons.

Ces fumiers ont déjà perdu une grande partie de leurs principes fertilisants, par l'évaporation des liquides, et plus encore par la déperdition des gaz.

Qu'en fait-on cependant ? Ils sont entassés au milieu de la cour qui s'en trouve embarrassée, et dont l'air est vicié par leur présence ; ou ils sont portés dans les champs, exposés à toutes les intempéries des saisons. Brûlés et desséchés par un soleil ardent, lavés et lessivés par les longues pluies, ils achèvent de perdre, par la première de ces causes d'altération, les éléments volatils auxquels ils doivent leurs propriétés fertilisantes ; et par la seconde, toutes les matières, tous les sels solubles qu'ils renfermaient. Ils ne conservent alors que ce qui ne peut leur être enlevé. C'est dans cet état d'appauvrissement qu'on les porte au champ, sur lequel ils restent souvent longtemps divisés en petits tas avant d'être enfouis, comme si l'on craignait que ces engrais eussent trop d'énergie et qu'on voulût leur enlever le peu qui leur en reste.

Voilà comment on traite en général cette partie si essentielle des travaux des fermes, la préparation des engrais sans lesquels il n'y a point de produits soutenus, des engrais, base de toute la richesse agricole.

Au point où en est notre agriculture, c'est la science et la théorie des fumiers qui manquent principalement, et jusqu'à ce que ce point ait été convenablement traité, instruit, et qu'il soit devenu vulgaire, il n'y aura aucune espérance à former pour l'avenir prospère de notre agriculture.

Étudions donc la théorie de ces engrais si négligés, néanmoins si utiles, si nécessaires. Ce sera dans l'intérêt de notre pauvre sol, qui ne demande qu'à recevoir pour nous rendre avec usure ; dans celui de nos animaux, compagnons de nos travaux et de nos fatigues, source de nos richesses ; ce sera aussi et surtout dans le nôtre.

Nécessité d'alternier et varier les cultures.

C'est dans la variation des cultures que nous devons chercher le moyen d'écartier les disettes et nous assurer des produits pour nourrir abondamment les animaux de nos étables.

Le cultivateur ne doit jamais faire reposer sur une seule récolte toutes ses espérances. La pluie ou la sécheresse qui sont nuisibles à certaines plantes, sont